

Reine, Béarn et Guyenne. Le formidable 42^{ème} est là. Les montagnards d'Ecosse, reconnaissables à leurs jambes nues et à leur costume Lizarre, combattent avec une impassible bravoure d'une froide ténacité.

“Rien ne les arrête; ils vont, ils franchissent l'abatis, ils avancent toujours, semant leur route de cadavres et de sang; ils sont au pied des retranchements. Toute l'armée sent que l'heure décisive est arrivée. “A droite, à droite, tirez à droite!” crient nos soldats. Lévis voit le danger sans trembler. Montcalm, tête nue, les yeux pleins d'éclairs, accourt avec ses grenadiers. Les baïonnettes étincellent. Un rempart de flammes de fer et d'acier enveloppe le retranchement. Les montagnards géants tombent par centaines; mais les blessés crient à leurs compagnons de marcher en avant et de faire triompher le drapeau. Leur major, Duncan Campbell s'affaisse frappé à mort. Le capitaine John Campbell, suivi de quelques braves, parvient à escalader le parapet et tombe au milieu de notre armée où tous ces preux sont passés au fil de la baïonnette. La victoire définitive est encore incertaine.

“Tout-à-coup, à l'extrême droite, un cri se fait entendre: “En avant, Canadiens!” Lévis a ordonné une sortie aux compagnies coloniales; ce sont les nôtres, non les moins vaillants, commandés par MM. de Raymond, de St-Ours, de